

Société Française de Musicologie

Review

Author(s): J. T.

Review by: J. T.

Source: *Bulletin de la Société française de musicologie*, T. 1, No. 2 (1918), pp. 117-118

Published by: Société Française de Musicologie

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/924802>

Accessed: 21-10-2015 06:27 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Société Française de Musicologie is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin de la Société française de musicologie*.

<http://www.jstor.org>

consacré à une enquête sur la condition sociale du musicien en Europe ; cette enquête apporte des documents aussi intéressants que nombreux concernant les établissements d'instruction, les garanties de l'enseignement, les traitements des professeurs, l'organisation sociale, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Suède.

Plus loin, l'auteur étudie ce qui touche à l'édition des œuvres de musique. Le prix moyen de vente d'une composition de musique de chambre, émanant d'un musicien connu, ressort à 500 francs environ, sans compter les primes ou tantièmes. Le système de l'*Édition mutuelle* organisé à la *Schola cantorum* laisse 50 p. 100 des recettes à l'auteur.

L'ouvrage se termine par l'examen des conditions d'exécution aux grands concerts, aux séances de musique de chambre, au théâtre, par une nomenclature détaillée des prix décernés par l'Académie, la Ville de Paris, ou à la suite des divers concours, enfin, par l'étude des carrières qui s'ouvrent au musicien. Ecrite dans une langue à la fois abondante et précise, cette « sociologie du musicien » respire la plus ardente et la plus touchante philanthropie.

L.-L.-L.

Associazione dei Musicologi Italiani. *Piccolo Bollettino di informazioni e notizie.* Parme. Janvier 1917. Mai 1917.

L'Association des Musicologues italiens donne un bel exemple de sérénité et de stoïcisme en continuant son fécond labeur malgré les difficultés de l'heure présente. Elle publie de petits bulletins d'information destinés à tenir les membres de la Société au courant des travaux entrepris. Ferme et soutenue par une ardente foi patriotique, elle suit la voie qu'elle s'est tracée : publication de catalogues des bibliothèques italiennes, et de textes musicaux. En même temps, elle ne néglige pas la propagande, et s'enrichit de nouveaux membres. Elle crée même de nouvelles sections d'études. C'est ainsi que le *Bollettino* de janvier 1917, après un exposé de l'activité de la Société en 1916, indique les catalogues terminés au cours de cette année ; ces publications ne contiennent pas moins de 14 catalogues relatifs aux collections ou bibliothèques de Parme, Reggio Emilia, Bologne, Venise, Gênes, Florence, Rome, Milan et Modène. Le Bulletin annonce encore la publication de l'*Olympiade* de Pergolèse et celle très prochaine du *Socrate immaginario* de Paisiello, confiée aux soins du professeur G. Barini.

L.-L.-L.

BACH-SISLEY J., BOUCHER M., FOCILLON H., GOBLOT E., HUVELIN P., LOCARD E., LORET V., ROLAND CH., SALLÉS A., ZIMMERMANN M. **Pour la musique française**, douze causeries, avec une préface de Claude Debussy, 1 vol. in-12, de VIII-242 pages. Paris, Georges Crès et C^{ie}, 1917.

Au commencement de 1915, un groupe lyonnais d'amis de la musique, pour la plupart professeurs de l'Université, voulant distraire quelque

peu l'attention publique absorbée par l'exclusive préoccupation de la guerre en l'intéressant à d'autres sujets procédant de notre tradition et de notre esprit national, résolut de donner une série de douze conférences, accompagnées d'auditions musicales, dont l'ensemble formerait un résumé de l'histoire de la musique française. Les textes de ces conférences ont été réunis en un volume, traitant tour à tour des sujets suivants :

I. *Musique française et musique allemande : Wagner et Bizet jugés par Nietzsche*, par Paul Huvelin.

II. *La chanson populaire française*, par Maurice Zimmermann.

III. *Lully*, par Edmond Locard.

IV. *Jean-Philippe Rameau*, par Edmond Goblot.

V. *L'orientalisme dans la musique française*, par Victor Loret.

VI. *Les Romantiques : Hector Berlioz*, par Henri Focillon.

VII. *Les Romantiques tempérés : Gounod, Reyer, Massenet*, par Jean Bach-Sisley.

VIII. *Néo-classiques et véristes : Lalo, Saint-Saëns, Bruneau, Charpentier*, par Antoine Sallès.

IX. *César Franck*, par Charles Roland.

X. *L'école de César Franck*, par Maurice Boucher.

XI. *Symbolistes et impressionnistes*, par Paul Huvelin.

Point n'est besoin d'insister pour faire ressortir l'intérêt d'une telle entreprise de vulgarisation et dire quels avantages en doivent résulter pour les études de musicologie. L'histoire de la musique est encore si peu enseignée dans nos établissements d'instruction publique, à quelque degré que ce soit, qu'il faut se réjouir lorsqu'on voit des hommes de bonne volonté se grouper ainsi pour suppléer aux lacunes des programmes.

De fait, alors que l'histoire de l'art (on ne veut entendre généralement par ce mot que les arts plastiques), est professée, au moins théoriquement, dans les Facultés, et inscrite sur les programmes de l'enseignement secondaire, l'histoire de la musique, sauf dans un nombre infiniment petit de nos villes universitaires, est complètement négligée en France. Il existe depuis quelques années un examen pour l'enseignement de la musique dans les écoles normales et les lycées : mais comment les candidats pourraient-ils s'y préparer d'une façon satisfaisante alors qu'aucune école actuellement existante ne peut les aider à en subir l'épreuve ? Aussi, des efforts individuels comme ceux dont témoignent les conférences de Lyon ne sauraient-ils être trop encouragés, et il en faut louer grandement ceux dont le zèle et la compétence ont réussi à en faire aboutir l'entreprise.

J. T.

HALLE (ADAM DE LA). **Le jeu de Robin et Marion**, opéra-comique en un acte d'Adam de la Halle (XIII^e siècle), adaptation littéraire de Emile Blé-